DOSSIER DE PRESSE

PARIS, LE 16 MARS 2023

LOTO DU PATRIMOINE 2023

RÉVÉLATION DES 18 SITES EMBLÉMATIQUES DES RÉGIONS

www.missionbern.fr



Abbaye de Saint-Antoine-l'Abbaye en Isère © Fondation du patrimoine_MyPhotoAgency-J.Penel

CONTACT PRESSE

FONDATION DU PATRIMOINE

Directrice presse

Laurence Lévy

Téléphone

06 37 84 67 26

Mail

laurence.levy@fondation-patrimoine.org

Adresse

153 bis, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine

Site

www.fondation-patrimoine.org

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La Mission patrimoine pour la sauvegarde du patrimoine en péril portée par Stéphane Bern, déployée par la Fondation du patrimoine et soutenue par le ministère de la Culture et FDJ, est heureuse de dévoiler les 18 sites emblématiques des régions de métropole et d'outre-mer. Ils bénéficieront du soutien financier de la sixième édition de l'offre de jeux Mission Patrimoine qui sera lancée à la rentrée de septembre 2023. Le montant de la dotation de chaque site sera annoncé lors des prochaines Journées européennes du patrimoine.

La Mission patrimoine a un impact significatif sur le développement et la revitalisation des territoires, en soutenant principalement des projets dans des communes rurales et petites villes.
Elle soutient des projets de restauration de sites patrimoniaux, favorise la préservation du patrimoine religieux qu'il soit affecté ou non au culte, encourage l'artisanat local et les métiers d'art. Les projets soutenus permettent de créer des emplois, d'attirer des visiteurs et de valoriser le patrimoine culturel de la France. Des collectes de dons et de mécénats accompagnent certains projets pour mobiliser la société civile autour de la sauvegarde de ce patrimoine.

Depuis la première édition en 2018, la Mission patrimoine a aidé 762 sites pour leurs travaux de restauration, dont 108 projets emblématiques du patrimoine régional et 654 sites départementaux (un site par département métropolitain et collectivité d'outre-mer). Aujourd'hui, plus de 60 % sont d'ores et déjà sauvés ou sur le point de l'être : 230 chantiers sont terminés et 240 sont en cours.

LES 18 SITES EMBLÉMATIQUES 2023 SONT :

(voir les fiches détaillées de chaque site en pages suivantes)

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES	• **Abbaye de Saint-Antoine à Saint-Antoine-l'Abbaye** (Isère)
BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ	• **Ancienne cathédrale Saint-Vincent à Mâcon** (Saône-et-Loire)
BRETAGNE	• **Château de Montmuran aux Iffs** (Ille-et-Vilaine)
CENTRE-VAL DE LOIRE	• **Ateliers Lorin à Chartres** (Eure-et-Loir)
CORSE	• **Maison de Colomba à Fozzano** (Corse-du-Sud)
GRAND EST	• **Maison-atelier de potier Wingerter-Ruhlmann à Betschdorf** (Bas-Rhin)
HAUTS-DE-FRANCE	• **Chartreuse Notre-Dame-des-Prés à Neuville-sous-Montreuil** (Pas-de-Calais)
ILE-DE-FRANCE	• **Site archéologique gallo-romain à Châteaubleau** (Seine-et-Marne)
NORMANDIE	• **Synagogue d'Elbeuf** (Seine-Maritime)
NOUVELLE-AQUITAINE	• **Abbaye Saint-Jean à Sorde-l'Abbaye** (Landes)
OCCITANIE	• **Pont-aqueduc romain à Ansignan** (Pyrénées-Orientales)
PAYS DE LA LOIRE	• **Moulin du Pavé dit « de Brissac » aux Garennes-sur-Loire** (Maine-et-Loire)
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR	• **Institut de biologie marine Michel Pacha à La Seyne-sur-Mer** (Var)
GUADELOUPE	• **Ancienne sucrerie de l'Habitation Belleville à Trois-Rivières**
MARTINIQUE	• **Hôtel de Ville à Saint-Esprit**
GUYANE	• **Eglise Saint-Antoine-de-Padoue à Saül**
LA RÉUNION	• **Ancienne chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc à Saint-André**
MAYOTTE	• **Ancienne préfecture - Maison des Gouverneurs à Dzaoudzi**

Pour **la ministre de la Culture, Rima Abdul Malak :** *« Restaurer le patrimoine ce n'est pas uniquement rénover de « vieilles pierres », c'est restaurer un imaginaire, une histoire, les rêves qui les ont construits, c'est offrir une nouvelle vie à un lieu, l'ouvrir aux habitants, y accueillir des projets qui créent du sens et du lien. C'est la 6ème année que le Loto du patrimoine permet de fédérer les énergies et de construire un nouveau mode de partenariat entre les services de l'Etat et une myriade de porteurs de projets (communes, propriétaires privés, associations...). Il est un formidable catalyseur de mobilisation citoyenne. Derrière chaque site sauvé, ce sont des habitants engagés qui se battent pour faire revivre leur patrimoine, des bénévoles qui suivent les chantiers, des entreprises locales et des artisans qui portent au quotidien la passion du patrimoine et les savoir-faire de nos régions. »*

Pour **Stéphane Bern :** *« Pour cette 6ème année du loto patrimoine, ces 18 nouveaux sites emblématiques reflètent une fois encore la diversité de notre précieux patrimoine : qu'il soit agricole ou vernaculaire, industriel ou ouvrier, religieux consacré ou désacralisé, archéologique, château ou maison d'illustre... le patrimoine est l'affaire de tous. Ces monuments ce sont les Français qui me les ont désignés sur la plateforme participative missionbern.fr ! La Mission que je porte, aidé de la Fondation du patrimoine et du Ministère de la Culture est là pour les accompagner, non seulement à sauver ces monuments mais à leur assigner si nécessaire une nouvelle vocation éducative et inclusive afin de le transmettre de façon pérenne aux futures générations. Le patrimoine c'est de la culture à portée de main et un facteur d'égalité dans tous les territoires. Nous devons collectivement en prendre soin. »*

Pour **le Président de la Fondation du Patrimoine, Guillaume Poitrinal :** *« Le Loto du patrimoine est un très grand succès. Les 900 bénévoles de la Fondation du patrimoine relèvent partout en France le défi d'identifier et de sauver de la ruine et de l'oubli des trésors du patrimoine local. Mais les besoins sont immenses et il reste tant à faire. La Fondation du patrimoine a à cœur de renforcer ses moyens pour rendre la France plus belle. »*

Pour la **Présidente directrice générale de FDJ, Stéphane Pallez :** *« Nous sommes très heureux de contribuer, pour la sixième année consécutive, à la Mission patrimoine pour la sauvegarde du patrimoine en péril. La nouvelle édition des jeux Mission Patrimoine aura pour objectif de sensibiliser le plus grand nombre de Français dès le mois de septembre, traditionnellement dédié à cette grande cause avec les Journées européennes du patrimoine. Nous sommes fiers que cette offre de jeux ait déjà permis de réunir plus de 125 millions d'euros et contribué à la restauration de plus de 750 sites sur l'ensemble du territoire. »*

POUR RAPPEL : LE LOTO DU PATRIMOINE EN BREF

En septembre 2017, le président de la République a confié à Stéphane Bern une mission d'identification du patrimoine en péril et de recherche de nouvelles sources de financement pour le restaurer. De cette initiative est né le « Loto du patrimoine », dont le produit a été attribué à la Fondation du patrimoine.

Un partenariat a été établi par une convention pluriannuelle entre la Fondation du patrimoine, le ministère de la Culture et FDJ, renouvelée en 2021 pour une durée de 4 ans, pour organiser cette opération originale, qui a suscité dès son lancement l'engouement des Français : plus de 5 500 sites en péril ont ainsi été signalés sur la plateforme participative www.missionbern.fr et des millions de joueurs participent chaque année, en jouant aux jeux de grattage et de tirage « Mission Patrimoine » de FDJ, à la sauvegarde du patrimoine.

Les sites peuvent également bénéficier de collectes de dons et de mécénats sous réserve de leur éligibilité et, pour ceux protégés au titre des monuments historiques, de subventions du ministère de la Culture.

Le succès de la Mission est le résultat de sa méthode participative et partenariale, qui garantit la qualité et la variété des projets de patrimoine local identifiés et dont l'intérêt culturel, économique et social est ainsi révélé au grand public.

LES MODALITÉS DE SÉLECTION

Les candidatures déposées sur le site www.missionbern.fr sont instruites par les délégations départementales et régionales de la Fondation du patrimoine, composées de bénévoles et de salariés. Le ministère de la Culture, au travers de ses directions régionales des affaires culturelles, participe à ce premier examen, en particulier des immeubles protégés au titre des monuments historiques. Les associations de soutien au patrimoine, à l'instar de La Demeure historique ou des Vieilles Maisons Françaises, participent également en soumettant des projets et en relayant l'information auprès de leurs membres.

Les projets sont sélectionnés par un comité présidé par Stéphane Bern et composé de représentants de la Fondation du patrimoine, de FDJ et du ministère de la Culture, qui se réunit deux fois par an.

Dix-huit projets emblématiques du patrimoine des régions de métropole et collectivités d'outre-mer et un projet par département sont retenus chaque année, selon quatre critères principaux :

- l'intérêt patrimonial et culturel ;
- l'état de péril ;
- la maturité du projet ;
- son impact sur le territoire et le projet de valorisation.

L'appel à projets est ouvert sur le site missionbern.fr/signaler-un-site. Propriétaires, associations, communes et passionnés de patrimoine sont invités à identifier les sites en péril partout en France. Ces signalements peuvent être effectués tout au long de l'année.

Plus d'informations dans la Foire aux questions disponible sur le site missionbern.fr/faq.

LES RÉSULTATS

La Mission patrimoine a révélé l'intérêt du grand public pour la richesse et le potentiel d'attractivité du patrimoine local. Plus de 700 nouveaux projets ont été signalés pour l'édition 2023 sur la plateforme www.missionbern.fr.

Depuis la première édition en 2018, la Mission patrimoine a aidé 762 sites pour leurs travaux de restauration, dont 108 projets emblématiques du patrimoine régional et 654 sites départementaux (un site par département métropolitain et collectivité d'outre-mer). Aujourd'hui, plus de 60 % sont d'ores et déjà sauvés ou sur le point de l'être : 230 sont terminés et 240 chantiers sont en cours.

LES FINANCEMENTS ACCORDÉS

Depuis son lancement en 2018, grâce à l'engouement et à l'attachement des Français à leur patrimoine, ce sont près de 230 millions d'euros (sans compter les contributions des collectivités locales) qui ont permis d'aider les travaux de restauration de l'ensemble des sites retenus par la Mission patrimoine depuis l'origine :

- plus de 125 millions d'euros issus du Loto du patrimoine – dont plus de 26 millions pour l'édition 2022 ;
- 73 millions d'euros de crédits dégelés attribués par le ministère de la Culture aux projets portant sur des monuments historiques ;
- 30 millions d'euros collectés par la Fondation du patrimoine, provenant de mécénats d'entreprises, de dons de particuliers et de ses ressources propres.

Enfin le financement accordé grâce au Loto du patrimoine et aux autres ressources de la Mission est attribué par la Fondation du patrimoine, qui suit le bon déroulement des travaux et le respect des caractéristiques patrimoniales des lieux en lien avec les services de l'Etat.

PRÉSENTATION DES

18

SITES EMBLÉMATIQUES

LES NOMS DES PROJETS SONT INTERACTIFS

ISÈRE • AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

ABBAYE DE SAINT-ANTOINE À SAINT-ANTOINE-L'ABBAYE

Propriétaire : commune
Population : 1 197 habitants
Territoire : rural, à 23 km au nord-est de Romans-sur-Isère
Protection au titre des monuments historiques : classé



Abbaye de Saint-Antoine-l'Abbaye© Fondation du patrimoine_MyPhotoAgency-J.Penel

INTÉRÊT PATRIMONIAL

Au cœur d'un paysage vallonné qui s'étend jusqu'au massif du Vercors, l'imposante abbaye de Saint-Antoine domine le village auquel elle a donné son nom. L'abbatiale est une église de style gothique, érigée sous l'impulsion des Antonins, un ordre hospitalier de moines médecins qui rayonna sur toute l'Europe pendant le Moyen Âge, autour des reliques d'Antoine l'Égyptien, connu pour son miraculeux pouvoir de guérison.

L'histoire du village débute ainsi en 1070, lorsque ces précieuses reliques sont rapportées de Constantinople par Geilin, seigneur local issu des comtes de Poitiers. Dès 1088, sous la surveillance des Bénédictins, débute alors la fondation d'une église destinée à les abriter et à accueillir les pèlerins venus

se recueillir auprès d'elles. La construction de l'abbatiale débute à la fin du XIIe siècle. Elle est agrandie au XVe siècle et un village de notables se développe en son long, que l'on protège de remparts, alors que l'Ordre est à son apogée. L'abbatiale est classée au titre des monuments historiques dès 1840.

PROJET DE VALORISATION

Depuis plusieurs années, la commune œuvre pour la restauration et la valorisation de son important patrimoine bâti ou objets d'art.

L'église abbatiale est toujours animée grâce à ses activités cultuelles, touristiques et culturelles. De nombreuses manifestations religieuses sont organisées, réunissant jusqu'à 15 000 paroissiens et des visites guidées de l'église, de la salle du Trésor et des œuvres sont proposées par l'Office du tourisme.

La commune attire un tourisme départemental important, notamment scolaires, mais reçoit également des visiteurs de France et de l'international, grâce à son classement aux Plus Beaux Villages de France. En 2022, le site a attiré près de 150 000 personnes (hors manifestations) et plus de 250 000 à l'occasion des manifestations et temps forts (fête médiévale, festival de théâtre ou de musique ou encore foires).

ÉTAT DE PÉRIL

Suite à la constatation de désordres structurels, de chutes de fragments et de plaques de parement, des travaux de mise en sécurité ont dû être effectués. L'état de la façade est inquiétant, en raison notamment du matériau utilisé, la molasse, qui s'érode fortement lorsque la circulation des eaux n'est pas contrôlée. L'état de la pierre fait craindre la disparition irrémédiable du riche décor sculpté de la façade occidentale.

NATURE DES TRAVAUX À RÉALISER

La restauration de la façade occidentale de l'abbatiale a débuté à l'automne 2020 par sa partie centrale (portail). Cette première phase s'est achevée en février 2023. Un tunnel de protection sera prochainement installé entre les trois portes d'entrée afin de maintenir l'accès aux visiteurs.

La tranche de travaux suivante porte sur la restauration de la partie nord de la façade occidentale :

- Relevé manuel de l'état sanitaire des moulures et sculptures permettant de déterminer leur remplacement ou leur conservation/restauration ;
- Interventions sur les éléments de protection de la façade : archivoltes et bandeaux intermédiaires ;
- Dépose des zones très altérées, avec desquamation ou fissuration active, en veillant à conserver au maximum les parties saines des pierres ;
- Remplacement à l'identique des éléments sculptés et des sculptures instables (sans reprise de ceux disparus).

Dans un second temps, la partie sud de la façade occidentale puis les façades nord et sud avec leurs contreforts et la petite tour, seront restaurées (hors Mission patrimoine).

Démarrage des travaux : automne 2023

Fin des travaux : fin 2027

SAÔNE-ET-LOIRE • BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

ANCIENNE CATHÉDRALE SAINT-VINCENT DITE « VIEUX SAINT-VINCENT » À MÂCON

Propriétaire : commune
Population : 34 663 habitants
Territoire : urbain, sud Bourgogne
Protection au titre des monuments historiques : classé



Ancienne cathédrale Saint-Vincent de Mâcon © Fondation du patrimoine_MyPhotoAgency-C.Barbe

INTÉRÊT PATRIMONIAL

L'ancienne cathédrale Saint-Vincent de Mâcon, également dénommée « Vieux Saint-Vincent », se situe sur la rive occidentale de la Saône dans le centre historique de la ville. L'édifice a été édifié au XIe siècle et reconstruit en grande partie au XIIIe siècle. Devenu bien national à la Révolution, il a été presque entièrement détruit en 1799. Subsistent le massif occidental roman comprenant un porche Renaissance surmonté de deux tours octogonales, ainsi qu'une partie des murs gouttereaux nord et sud de la nef. Elle est classée au titre des monuments historiques depuis 1862.

Les parois du massif occidental sont encore ornées de peintures d'époque romane. A l'ouest, la rue de Strasbourg traverse l'ancien emplacement de la nef et la préfecture est édifiée en lieu et place du chœur, tandis que des maisons de ville sont adossées au flanc sud du massif occidental et du mur gouttereau.

PROJET DE VALORISATION

Les parties préservées de l'ancienne cathédrale accueillent un musée lapidaire ouvert ponctuellement au public. Les abords immédiats servent de jardin public. La commune, bénéficiaire du programme « Action Cœur de Ville », souhaite mieux valoriser l'édifice dans son centre historique classé en Site patrimonial remarquable et l'ouvrir plus largement au public avec :

- Création d'un vaste parvis à l'ouest afin de redonner au public le sens logique de lecture et de visite de la cathédrale ;
- Réouverture par les tours de l'accès au belvédère donnant sur la ville ;
- Accessibilité à la visite de la chapelle par le premier étage de la tour nord qui contient les décors peints, pour laquelle il n'existe aujourd'hui qu'une simple trappe d'accès depuis le narthex ;
- Amélioration des conditions d'accueil du public et du confort de visite, avec borne d'accueil, sanitaires, etc., mais également par un nouvel aménagement paysager du jardin public.

ÉTAT DE PÉRIL

Les vestiges de la cathédrale sont altérés en raison d'un manque d'entretien : défauts d'étanchéité des couvertures de la tour nord et du porche, péril des vestiges des murs gouttereaux de la nef gothique exposés aux intempéries, dégradation des maçonneries et colonisation des tours par les pigeons.

Une méconnaissance des vestiges enfouis et de la datation d'éléments bâtis et des décors en élévation (bois de chaînage, éléments sculptés, etc.) est également à noter.

NATURE DES TRAVAUX À RÉALISER

- Tranche 1 : restauration complète du clos et du couvert des tours, des intérieurs des parties hautes et de l'escalier de la tour sud ; restauration des vestiges des murs gouttereaux de la nef ;
- Tranche 2 : restauration du clos et du couvert du porche et purge des enduits intérieurs ;
- Tranche 3 : restauration de l'intérieur du porche et des deux chapelles superposées de la tour nord.

Tranche de travaux hors Mission patrimoine prévue à la suite de ces travaux :

- Création d'un lieu d'accueil pour recevoir au mieux les visiteurs.

Démarrage des travaux : mars 2024

Fin des travaux : juin 2026

COLLECTE

À venir, avec la Fondation du patrimoine.

ILLE-ET-VILAINE • BRETAGNE

CHÂTEAU DE MONTMURAN AUX IFFS

Propriétaire : particuliers
Population : 273 habitants
Territoire : rural, entre Rennes et Saint-Malo
Protection au titre des monuments historiques : classé



Château de Montmuran © Fondation du patrimoine - MyPhotoAgency-Sourcier

INTÉRÊT PATRIMONIAL

Edifié sur un promontoire au XIIe siècle par les seigneurs de Tinténiac et dominant la plaine, le château de Montmuran est au Moyen Âge l'une des places fortes de Bretagne. L'édifice mêle aujourd'hui avec harmonie styles médiéval et classique. Son imposant châtelet du XVe siècle a conservé son système défensif comprenant mâchicoulis, herse, douves, chemin de ronde, ainsi que deux pont-levis encore en état de fonctionnement. Bien que remaniées au cours du temps, deux tours de la forteresse d'origine subsistent, dont l'une abrite de remarquables étuves installées au XIVe siècle. Après l'abandon du parti défensif, le château est largement remanié aux XVIIe et XVIIIe siècles par l'édification du logis actuel qui s'étend entre les anciennes tours et le châtelet.

C'est dans la chapelle accolée au châtelet que fut adoubé Bertrand du Guesclin en 1354, avant son mariage quelques années plus tard avec Jeanne de Laval, héritière du château. En 1547, Charlotte, dernière descendante des Laval-Chatillon, y épousa Gaspard de Coligny, nommé Grand Amiral de France en 1552 sous le règne du roi de France Henri II.

Aujourd'hui et depuis 1889, la cinquième génération d'une même famille a repris le flambeau de la restauration et du rayonnement du site. Le château est classé au titre des monuments historiques depuis 2003.

PROJET DE VALORISATION

Témoin majeur de l'histoire de la Bretagne et de l'Ille-et-Vilaine, le château est ouvert au public durant la saison estivale, de juin à septembre. Des visites commentées y sont proposées, de même que des animations costumées, comme lors des Journées européennes du patrimoine. Le château et son parc accueillent aussi des réceptions privées (cocktails, mariages, etc.), des représentations théâtrales ou encore des concerts.

Les travaux sont aujourd'hui nécessaires pour assurer la pérennité des tours du château et améliorer l'expérience du visiteur. Un parcours orienté sur l'histoire médiévale du site sera proposé et inclura la chambre dite « du Guesclin », qui ne se visite pas aujourd'hui.

ÉTAT DE PÉRIL

C'est dans la chambre « du Guesclin » qu'ont été découvertes des traces de mérule, signes d'infiltrations dommageables. Une poutre de 8 m s'est écroulée du plafond en août 2020, emportant avec elle une partie du mur. Depuis, les tempêtes successives font bouger la structure de la charpente déjà fragilisée.

NATURE DES TRAVAUX À RÉALISER

- Les deux tours du XIIe et le pavillon XVIIIe siècle seront restaurées (charpente, couverture, maçonnerie et menuiseries). Sur ces deux tours, les travaux sur la toiture et la charpente sont particulièrement urgents.

Tranche de travaux hors Mission patrimoine prévue à la suite de ces travaux :

- Restauration des couvertures du châtelet d'entrée.

À noter : les travaux préparatoires (échafaudages et pose du parapluie/dôme) ont déjà commencé en juin 2022.

Démarrage des travaux : début 2023 (dépose de la couverture et de la charpente)

Fin des travaux : juillet 2024

COLLECTE

En cours, avec La Demeure Historique.

EURE-ET-LOIR • CENTRE-VAL DE LOIRE

ATELIERS LORIN À CHARTRES

Propriétaire : commune
Population : 38 443 habitants
Territoire : cœur de ville, à 500 m de la cathédrale
Protection au titre des monuments historiques : inscrit



Ateliers Lorin © Fondation du patrimoine - MyPhotoAgency-JM Pommé

INTÉRÊT PATRIMONIAL

1 500 m^2 de bâtiments abritent les Ateliers Lorin, ateliers de création et de restauration de vitraux, créés par Nicolas Lorin en 1863. Trois générations de la famille vont se succéder jusqu'en 1973, date à laquelle Gérard Hermé et Mireille Juteau reprennent l'activité jusqu'à sa liquidation en 2017. La Ville de Chartres rachète alors les bâtiments et Elodie Vally, employée des ateliers, reprend l'entreprise pour en maintenir l'activité. Les Ateliers sont inscrits au titre des monuments historiques depuis 1999.

Accessible par le boulevard Foch via une passerelle qui enjambe l'Eure et la rue de la Tannerie, cet ensemble se trouve dans un jardin avec des essences remarquables. Il regroupe une partie habitation, des fours anciens, l'atelier, la salle de peinture, celle de cuisson, les réserves de verre et la tour d'exposition unique en France, permettant aux artisans de vérifier la qualité des vitraux réalisés en les exposant à la lumière à l'aide d'un monte-charge.

PROJET DE VALORISATION

Consciente du caractère exceptionnel du site, la Ville souhaite pérenniser l'activité des maîtres verriers in situ (7 artisans y exercent actuellement), développer une partie muséale et rénover les fours anciens et matériels toujours sur place. Par ailleurs, une attention particulière sera apportée au fonds d'archives composé de tous les carnets de commande depuis 1863 précisant les chantiers réalisés dans le monde entier, et de milliers de cartons originaux.

L'édifice, situé en Site patrimonial remarquable, sera ouvert au public et regroupera musée, hébergement de stagiaires et artistes en résidence, lieu de formation et de recherche, contribuant ainsi à la redynamisation de cette ville bénéficiaire du programme « Action Cœur de Ville ». On pourra y voir également les maîtres verriers en activité.

ÉTAT DE PÉRIL

Fortement dégradés, les bâtiments nécessitent un projet global pour en sauver le patrimoine matériel et immatériel. L'état général du site compromet le maintien de l'activité artisanale sur place. Le pont d'accès à l'atelier est menacé et va être restauré très prochainement. La Ville a déjà engagé des travaux de sécurisation, étayé la tour d'exposition ainsi que l'escalier menant à la coursive du bâtiment principal et évacué le fonds d'archives vers le musée des Beaux-Arts.

NATURE DES TRAVAUX À RÉALISER

- Soutenu par la Mission : les travaux de restauration du bâti suivront, ils porteront sur les maçonnerie, couverture, charpente, menuiseries et serrurerie de trois édifices : la tour d'exposition, l'atelier des fours et l'ancien garage.

Hors Mission patrimoine : en 2023, les accès (passerelle au-dessus de l'Eure, porche d'entrée de la rue de la Tannerie et mur de clôture et grilles) seront restaurés, afin de permettre la suite du projet.

Démarrage des travaux : automne 2023

CORSE-DU-SUD • CORSE

TOUR CARABELLI DITE « MAISON DE COLOMBA » À FOZZANO

Propriétaire : commune
Population : 207 habitants
Territoire : golfe du Valinco, à 10 km à l'est de Propriano
Protection au titre des monuments historiques : inscrit



Maison Colomba © Fondation du patrimoine - MyPhotoAgency-E.Hiver

INTÉRÊT PATRIMONIAL

La maison-tour de la famille Carabelli, édifiée au XVe siècle, est représentative des maisons fortes que pouvaient se faire construire, pour assurer leur défense, certaines familles de notables corses dits « gios ». Il ne s'agissait pas de se défendre des envahisseurs barbaresques, mais des familles voisines avec lesquelles elles pouvaient être en guerre sur un temps long, donnant lieu à des vendettas sanglantes. Ces architectures civiles fortifiées se distinguent donc des édifices défensifs, comme les tours littorales ou les citadelles, mais sont tout aussi identitaires de la Corse, et en particulier de la Rocca et du Viggiano. La tour Carabelli, construite par la famille éponyme pour se protéger de la famille Durazzo, en demeure l'un des témoins les plus caractéristiques.

L'inspecteur des monuments historiques Prosper Mérimée passa à Fozzano lors de son voyage en Corse. Il découvrit cette tour ainsi que l'histoire de la vendetta entre les familles Carabelli et Durazzo, qui fit rage entre 1820 et 1860. Elles lui inspirèrent sa célèbre nouvelle romanesque *Colomba*, du nom de Colomba Carabelli, qui s'était retrouvée au cœur de la vendetta.

La maison-tour est inscrite au titre des monuments historiques depuis 1952.

PROJET DE VALORISATION

La « maison de Colomba » est fermée au public et les nombreux touristes qui viennent la découvrir chaque année ne peuvent actuellement que la photographier de l'extérieur. La municipalité souhaite profiter de sa popularité et renforcer son attractivité touristique en y faisant un petit musée, lié à l'œuvre de Mérimée, au personnage de Colomba et aux maisons fortes en général. Sa restauration permettra au village d'offrir à ses visiteurs une découverte complète de son histoire.

ÉTAT DE PÉRIL

Malgré un entretien constant par la commune, l'édifice est aujourd'hui fragile et présente des difficultés de conservation liées à son mode de construction traditionnel et à son abandon.

Des désordres structurels préoccupants ont été constatés : désolidarisation des pierres, fissures et renflement des façades. Les tirants posés sont défectueux et ne jouent plus leur rôle. La couverture étant endommagée, l'étanchéité de l'édifice n'est plus assurée et les ruissèlements détériorent les planchers et voûtes intérieurs. Dernièrement, la voûte formant le plancher d'accès s'est effondrée.

NATURE DES TRAVAUX À RÉALISER

- Restauration de la charpente et de la couverture ;
- Consolidation et stabilisation de l'ensemble des maçonneries en façade ;
- Restauration des menuiseries et planchers intérieurs.

Démarrage des travaux : 2023

Fin des travaux : fin 2024

COLLECTE

À venir, avec la Fondation du patrimoine.

BAS-RHIN • GRAND EST

MAISON DE POTIER – ATELIER WINGERTER-RUHLMANN À BETSCHDORF

Propriétaire : particulier
Population : 4 113 habitants
Territoire : entre Haguenau et Wissembourg
Protection au titre des monuments historiques : classé



Atelier de potier à Betschdorf© Fondation du patrimoine - MyPhotoAgency-J.Perez

INTÉRÊT PATRIMONIAL

La maison édifiée en 1843 appartenait à une famille de potiers, les grands-parents et parents de l'actuelle propriétaire. Les grands-parents, Emilie et Victor Wingerter, y ont créé des pièces de poterie uniques, dont certaines sont aujourd'hui exposées au Musée Alsacien de Strasbourg et au Musée de la Ville de Haguenau. Leur fille Martine, avec son conjoint Loÿs Rhulmann, fils de maître-verrier, ont ensuite fait perdurer cette tradition de poterie à l'ancienne, en grès au sel gris, aux motifs majoritairement bleus, cuite pendant 50 heures.

La maison en pans de bois et torchis est divisée entre l'espace professionnel au rez-de-chaussée, avec le four, l'atelier et la boutique, et l'espace d'habitation à l'étage. L'ensemble de l'unité de production a

été classé au titre des monuments historiques en décembre 2022 ; il comprend le logis, l'atelier et la boutique ainsi que l'atelier annexe et la fosse de stockage, le four à bois daté de 1949, la grange et la cour.

PROJET DE VALORISATION

Betschdorf est l'un des deux villages potiers qui perpétuent des traditions ancestrales en Alsace du nord. La poterie de Betschdorf est identifiable par ses couleurs : il s'agit de produits vernis au sel et agrémentés d'un décor bleu cobalt. Cinq familles d'artisans faisaient encore perdurer la tradition de la poterie à Betschdorf avant le décès des parents de l'actuelle propriétaire en 2021, dont les poteries sont encore agencées à l'extérieur du bâtiment.

La propriétaire souhaite transformer la moitié du magasin en petit musée, afin d'exposer les céramiques de ses grands-parents et parents, témoignant de la créativité selon les époques de ces couples d'artistes.

Elle envisage également d'accueillir une résidence d'artistes qui seront hébergés dans la grange ainsi qu'une salle d'exposition. Afin de préserver l'identité de ce village où il subsiste de moins en moins de potiers, elle ambitionne de rendre le lieu vivant pour les années à venir.

ÉTAT DE PÉRIL

Il y a aujourd'hui des risques d'effondrement, en particulier du pignon sud qui a dû être sécurisé en novembre 2021, ainsi que de l'auvent du pignon nord. La face sud nécessite une intervention urgente afin d'éviter l'effondrement du toit de la salle des machines.

La maison subit des infiltrations d'eau car la toiture est en très mauvais état et le torchis dégradé.

Le four à bois, fragilisé par des travaux de démolition voisins, nécessite une consolidation du côté ouest ainsi que de la voûte intérieure.

NATURE DES TRAVAUX À RÉALISER

Le logis-atelier-boutique sera consolidé et restauré :

- Restauration de la charpente, du pignon sud à colombages et remplacement de deux sous-poutres ;
- Réfection de la couverture en tuiles bieberschwanz, de la zinguerie en cuivre, des auvents et des lucarnes ;
- Ravalement de la façade avec un enduit à la chaux ;
- Restauration des encadrements de fenêtre en grès, remplacement des menuiseries et restauration des volets.

Le four à bois sera également restauré :

- Restauration du muret de soutènement mitoyen ;
- Restauration de la voûte du four : remplacement des briques trop abîmées et rebouchage des fissures par injection ;
- Restitution d'une couverture en tuiles bieberschwanz.

Démarrage des travaux : printemps 2023

Fin des travaux : 2025

PAS-DE-CALAIS • HAUTS-DE-FRANCE

CHARTREUSE NOTRE-DAME-DES-PRÉS À NEUVILLE-SOUS-MONTREUIL

Propriétaire : association La Chartreuse de Neuville
Population : 660 habitants
Territoire : rural, à 15 km à l'est du Touquet
Protection au titre des monuments historiques : inscrit



Chartreuse Notre-Dame-des-Prés © Fondation du patrimoine - MyPhotoAgency-X.Nicostrate

INTÉRÊT PATRIMONIAL

La Chartreuse Notre-Dame-des-Prés est un monastère chartreux fondé en 1324 et reconstruit en 1875 par Clovis Normand, architecte local mandaté par les Chartreux. Entre 1880 et 1901, elle abrita l'imprimerie générale de l'Ordre des Chartreux en Europe. Après leur départ en 1905, elle se transforma en sanatorium et en phalanstère d'artistes, présidé par Anatole France. Pendant la Grande Guerre, la Chartreuse, devenue temporairement belge, fut le site qui accueillit le plus grand nombre de réfugiés civils belges. Elle abrita ensuite un hospice-asile psychiatrique au fonctionnement atypique et très humain. Brièvement investie par l'Ordre des Petites Sœurs de Bethléem entre 1998 et 2003, elle fut ensuite abandonnée. L'édifice est inscrit au titre des monuments historiques depuis 1993.

L'année 2008 marque le démarrage du projet d'une nouvelle vocation qui s'inscrit dans la continuité de son histoire : lieu d'expérimentation et d'innovation sociétale et artistique, incluant notamment les plus fragiles.

Il s'agit du seul monastère chartreux sans affectation cultuelle et ouvert au public, ayant conservé tous ses espaces emblématiques, dont l'ermitage aménagé avec le mobilier d'un Père Chartreux.

PROJET DE VALORISATION

Depuis 2008 et malgré l'état du site, l'association La Chartreuse de Neuville, membre de l'Association des Centres culturels de rencontre – ACCR, l'a toujours ouvert au public. Après plusieurs campagnes de travaux, de nouvelles tranches sont nécessaires afin d'assurer la pérennité et le développement du projet, mêlant diverses activités :

- Culturelles : visites patrimoniales, expositions, festivals valorisant toutes les pratiques artistiques ((musique, cirque, théâtre, etc.) ou encore résidences de création ou de médiation pour les chercheurs, auteurs et artistes,
- Entrepreneuriales : séminaires ou colloques pour les dirigeants d'entreprises, d'organisations et d'institutions publiques, accompagnement et formations au développement de projets hybrides (privés/publics), incubation de projets innovants, etc.
- Insertion socio-professionnelle : formations qualifiantes à divers métiers du bâtiment et de l'entretien des espaces verts, chantiers pédagogiques, ateliers du jardinier, etc.

ÉTAT DE PÉRIL

Le site était en grand péril en 2008 lorsque l'association l'a acheté, avec un risque d'écroulement à plusieurs endroits. L'hospice a été vidé peu à peu en 15 ans et le monastère n'est plus entretenu depuis 1985. Ses chéneaux poreux ont laissé passer l'eau et la mérule s'y est développée. Huit ans auront été nécessaires à l'association pour convaincre des partenaires publics et mécènes autour de son modèle économique innovant et enfin démarrer des travaux.

Aujourd'hui, 80% du corps principal est hors d'eau : il est urgent de finir le clos et le couvert et d'éradiquer la mérule afin qu'elle ne reprolifère pas sur les charpentes restaurées.

NATURE DES TRAVAUX À RÉALISER

- Tranche 1 : restauration des façades, charpentes, couvertures, menuiseries et vitraux extérieurs de la chapelle des visiteurs, de la porterie et du retour de bâtiment sur les jardins ;
- Tranche 2 : traitement de la mérule, gros-œuvre, dépose, remplacement, traitement et/ou restructuration des planchers et des solives atteints.

Ces travaux incluent une clause d'insertion socio-professionnelle.

Démarrage des travaux : 1er semestre 2023

Fin des travaux : fin 2024

SEINE-ET-MARNE • ÎLE-DE-FRANCE

SITE ARCHÉOLOGIQUE GALLO-ROMAIN À CHÂTEAUBLEAU

Propriétaire : communauté de communes de la Brie Nangissienne
Population : 360 habitants
Territoire : rural, à 30 km au sud de Coulommiers
Protection au titre des monuments historiques : mixte (le théâtre est classé – le sanctuaire est inscrit)



Site archéologique gallo-romain de Châteaubleau © Fondation du patrimoine - Association La Riobé

INTÉRÊT PATRIMONIAL

Le site archéologique de Châteaubleau est composé d'un ensemble de structures datées de l'époque gallo-romaine, ainsi que de riches collections d'objets (céramiques, objets métalliques, pièces de monnaie, artisanat, etc.). Son intérêt principal réside dans la conservation de vestiges exceptionnels, celui du théâtre gallo-romain et du sanctuaire des sources.

Le site a été découvert dans les années 1850 par Victor Burin, un instituteur d'un village voisin lequel, voyant ses élèves lui rapporter des objets anciens, a remonté la piste jusqu'à Châteaubleau, où il a mené les premières fouilles. L'étude scientifique du site est surtout le fait de son petit-fils, Jacques-Paul Burin, dans les années 1960 et de l'association archéologique La Riobé, créée en 1953. Celle-ci

mène aujourd'hui encore des campagnes de fouilles programmées et des actions pédagogiques de médiation et d'initiation à l'archéologie. Les vestiges sont en partie classés (théâtre) et en partie inscrits (sanctuaire) au titre des monuments historiques depuis 1983.

PROJET DE VALORISATION

Actuellement, des visites guidées individuelles et de groupes, notamment scolaires, sont organisées avec l'aide de l'association La Riobé : 1 000 visiteurs ont ainsi été accueillis en 2021. Par ailleurs, tous les 4 ans, a lieu la *Fête Gallo-romaine* à Châteaubleau, pendant de celle médiévale de Provins.

Un projet global de mise en valeur du site vise à le rendre plus accessible et plus attractif à la visite. Son aménagement permettra à l'avenir l'organisation de spectacles, concerts et manifestations en tout genre. Le théâtre aura notamment vocation à être l'épicentre de la *Fête Gallo-romaine*.

En 2023, l'association Agrippa prévoit également de développer un escape-game pour mettre en valeur les collections archéologiques du site de façon ludique.

ÉTAT DE PÉRIL

Les vestiges du théâtre sont en péril. Un diagnostic sanitaire rend compte de multiples désordres : fissures structurelles, déformations des élévations dues à l'altération des parements et aux infiltrations d'eau, effondrements de murs et de voûtes et désagrégation généralisée des enduits. D'anciennes restaurations par ciment de mortier posent également souci à certains endroits, tout comme la végétation et la mousse.

NATURE DES TRAVAUX À RÉALISER

Dans un premier temps, les vestiges du théâtre et du sanctuaire de sources seront consolidés pour en assurer la bonne conservation : stabilisation des maçonneries, drainage et couvertures ponctuelles.

Hors Mission Patrimoine, en parallèle, une structure contemporaine permettra de redonner au théâtre son volume tout en permettant d'améliorer l'accessibilité du site. Au niveau du sanctuaire, un auvent et une aire de mise en valeur des fouilles archéologiques sont prévus. L'aménagement paysager des deux sites avec des aires de stationnement et une signalétique est également programmé.

Démarrage des travaux : février 2024

Fin des travaux : mars 2025

SEINE-MARITIME • NORMANDIE

SYNAGOGUE D'ELBEUF

Maître d'ouvrage : association israélite d'Elbeuf
Population : 16 515 habitants
Territoire : métropole de Rouen
Protection au titre des monuments historiques : inscrit



Synagogue d'Elbeuf © Fondation du patrimoine - F.Meslet

INTÉRÊT PATRIMONIAL

L'arrivée d'industriels alsaciens à Elbeuf après l'annexion de l'Alsace et de la Moselle en 1871 marque l'installation d'une communauté de confession juive dans la ville. Ils apportent avec eux leur savoir-faire en matière d'industrie textile dont le bassin local va largement bénéficier.

Le culte est d'abord célébré dans deux oratoires privés avant que la synagogue actuelle ne soit édifiée en 1909. Construite grâce au don d'Alphonse Haas, elle représente l'aboutissement du « modèle ecclésial » défini par Dominique Jarrassé (spécialiste du patrimoine juif français et historien de l'Art). Ce type de plan, calqué sur celui d'une église, est en passe d'être abandonné à la veille de la Première Guerre mondiale pour revenir à une bimah (table de lecture) placée au centre de l'édifice.

Dès 1941, la synagogue est réquisitionnée et transformée en écurie. Elle devient la cible d'actes antisémites : fenêtres brisées et étoiles jaunes peintes sur la façade extérieure, conservées encore aujourd'hui.

Quelques travaux réalisés pendant les années 1960-70 permettent d'accueillir à nouveau les fidèles entre 1980 et 1995. Mais la synagogue est une nouvelle fois fermée, notamment en raison de son état de délabrement. Elle est inscrite au titre des monuments historiques en 2009.

Aujourd'hui, l'édifice est sans doute l'un des derniers en France portant encore les stigmates de l'antisémitisme des années de l'Occupation. Il constitue un précieux témoignage de l'importance de la communauté israélite de la ville d'Elbeuf, et plus particulièrement des grandes familles ayant contribué à l'expansion de la ville par l'industrie textile, dont le patrimoine industriel connaît aujourd'hui un renouveau par de nombreuses reconversions.

PROJET DE VALORISATION

La Ville, l'association cultuelle et l'association culturelle des Amis de la synagogue d'Elbeuf souhaitent valoriser le site pour qu'il soit plus qu'un lieu de culte où se célèbrent offices, bar-mitsvah, mariages et fêtes religieuses. L'objectif est qu'il devienne aussi un lieu culturel : le projet est de créer un musée rappelant l'histoire du judaïsme à Elbeuf. D'autres activités culturelles, autour de la danse ou de la calligraphie, pourraient compléter le programme.

ÉTAT DE PÉRIL

L'ensemble des bâtiments de la synagogue souffre d'importants désordres liés à un manque d'entretien et à l'usure des matériaux. La plupart sont liés à un défaut d'étanchéité des couvertures et une mauvaise gestion des eaux pluviales.

Les chéneaux sont défaillants, encombrés et viennent altérer les maçonneries extérieures, qui menacent aujourd'hui de chuter, ainsi que les espaces intérieurs qui présentent divers habillages détériorés, un escalier condamné, etc. De plus, de nombreux planchers se sont effondrés suite aux infiltrations répétées d'eaux pluviales.

NATURE DES TRAVAUX À RÉALISER

La restauration envisagée propose la conservation de l'état de 1909, respectant les dispositions de l'édifice au XXe siècle et conservant les stigmates laissés par la Seconde Guerre mondiale, tout en aménageant les dispositifs et équipements nécessaires à l'accueil du public.

- Une première tranche porte sur les travaux urgents de restauration des couvertures et charpentes.

Les travaux se poursuivront (hors Mission patrimoine), avec :

- Restauration des façades des bâtiments sur rue et de l'extension : purge des enduits, traitement des maçonneries, nettoyages et rejointoiement au mortier de chaux ;
- Restauration de la bimah, de la salle de prière, de l'escalier d'accès à la galerie des femmes, du vestibule, de la salle sud, de l'office, de l'escalier menant à l'appartement du rabbin et de l'appartement lui-même.

Démarrage des travaux : 2024

Fin des travaux : 2027

LANDES • NOUVELLE-AQUITAINE

ABBAYE SAINT-JEAN-DE-SORDE À SORDE-L'ABBAYE

Propriétaire : commune
Population : 623 habitants
Territoire : pays d'Orthe, à la frontière des Pyrénées-Atlantiques
Protection au titre des monuments historiques : classé



Abbaye Saint-Jean-de-Sorde © Fondation du patrimoine - MyPhotoAgency-JB Sorin

INTÉRÊT PATRIMONIAL

Située au cœur de l'ancienne bastide, l'abbaye de Sorde est attestée dès le Xe siècle. Elle est fondée sur une villa gallo-romaine dont les vestiges ont été mis au jour dans les années 1960, révélant de luxueux pavements de mosaïques et des thermes privés. Elle se compose de l'église, des bâtiments conventuels reconstruits par la Congrégation de Saint-Maur aux XVIIe et XVIIIe siècles et d'un logis abbatial avec ses dépendances de style Renaissance. L'église et les bâtiments conventuels ont été de nombreuses fois abîmés par les conflits multiples qui se sont déroulés dans cette zone, puis par la sécularisation des lieux. La fortification et les pierres rubéfiées de l'église témoignent de ces siècles d'insécurité. Aujourd'hui, il ne reste de l'église d'origine que le chevet roman, le portail sculpté et des pavements de

mosaïques romanes dans le chœur. Elle a été restaurée par les Mauristes puis remaniée au XIXe siècle. La particularité majeure du site est la galerie souterraine avec accès direct au gave d'Oloron. Elle est classée au titre des monuments historiques depuis 1910.

PROJET DE VALORISATION

Situé en plein cœur du village, le site se compose de l'église abbatiale Saint-Jean appartenant à la commune et du logis abbatial et des bâtiments conventuels appartenant au Département. La partie appartenant au Conseil départemental est ouverte au public de mars à novembre et dispose de plusieurs offres de visite à destination de différents publics (familles, scolaires et pèlerins). L'objectif est de pouvoir réintégrer l'église à la visite complète du site. L'édifice participe déjà chaque année au *Festival des Abbayes*, festival de musique classique à la programmation internationale.

Afin de renforcer son attractivité touristique, la commune a également entrepris les démarches pour être labellisée Petite Cité de Caractère. En 2023, l'abbaye Saint-Jean-de-Sorde fêtera les 25 ans de l'inscription des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France sur la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO.

ÉTAT DE PÉRIL

Les conditions d'étanchéité défaillantes et l'état des couvertures de l'église abbatiale sont tels que la charpente est fragilisée. L'eau s'infiltre à l'intérieur jusque dans les maçonneries. Ainsi les voûtes des travées centrales du bas-côté nord sont rongées par l'humidité. L'enduit se décolle en totalité. Récemment, une chute d'enduit d'une travée a nécessité une opération d'urgence. Au 1er étage de la sacristie, le parquet est altéré et détruit par endroit. Le plafond y est effondré, laissant voir la charpente et donnant accès aux volatiles. De plus, les épidermes des décors peints des absidioles s'effritent voire disparaissent à certains endroits. Le système électrique vétuste est également dangereux.

NATURE DES TRAVAUX À RÉALISER

Les travaux prévus en trois tranches consistent en la restauration du clos et du couvert de l'église : toitures, charpentes, parements et élévations extérieures. A l'intérieur, il s'agit de restaurer l'ensemble des parements et décors peints.

Deux tranches de travaux suivront pour la mise aux normes du système électrique avec la création d'un éclairage liturgique et de mise en valeur architecturale, ainsi que la mise en accessibilité de l'église (hors Mission patrimoine).

Démarrage des travaux : fin 2023 - début 2024

PYRÉNÉES-ORIENTALES • OCCITANIE

PONT-AQUEDUC ROMAIN À ANSIGNAN

Propriétaire : commune
Population : 177 habitants
Territoire : vallée d'Agly, à 50 km à l'ouest de Perpignan
Protection au titre des monuments historiques : classé



Pont-aqueduc romain d'Ansignan © Fondation du patrimoine - MyPhotoAgency-P.Roy

INTÉRÊT PATRIMONIAL

Le pont-aqueduc, de 170 m de long, est soutenu par 29 arches. Il est situé à 300 m au nord d'Ansignan, petit village juché sur un promontoire rocheux au cœur de l'ancien pays de Fenouillèdes. C'est l'emblème du village et le seul aqueduc rural édifié durant la période antique encore en activité en Europe. Un canal toujours en fonction couronne l'ouvrage tandis que la partie centrale abrite un passage pavé et voûté en berceau pour les piétons.

Son origine et son utilité première sont entourées de mystères. Il pourrait avoir été destiné à alimenter une villa romaine retrouvée à proximité ou une exploitation de minerai de fer, à l'irrigation de la vallée ou à l'alimentation du village ancien. La légende dit même que les plans de cet aqueduc auraient été

ramenés de Babylone sous Hugues Capet en 980, lors des croisades. Ils seraient ceux d'un ouvrage qui alimentait, à partir de l'Euphrate, les jardins suspendus de la reine Sémiramis, fondatrice de Babylone.

L'aqueduc est classé au titre des monuments historiques depuis 1974.

PROJET DE VALORISATION

Des visites guidées en été et des visites scolaires sont organisées.

Un vaste aménagement paysager pour restaurer la visibilité de l'édifice et le valoriser est en cours. La commune a ainsi acquis en 2021 et 2022 les terrains le jouxtant pour permettre sa mise en lumière. Celle-ci est prévue en partenariat avec l'association Ansigna'Muse pour la saison touristique, à laquelle s'ajouteront spectacles, expositions artistiques et animations de découverte du site.

Un projet de production d'électricité grâce à une turbine installée à l'intérieur d'un canal souterrain existant est également en cours d'étude.

Ce projet s'inscrit en parallèle de la création du Parc naturel régional Corbières-Fenouillèdes au sein duquel le pont-aqueduc se trouvera.

ÉTAT DE PÉRIL

L'état de conservation de l'ouvrage a fait l'objet d'un diagnostic précis, rendu en octobre 2022, pointant divers désordres :

- L'érosion lente de l'édifice a été constatée avec altération des matériaux, érosion des joints, croissance de la végétation et fragilisation des maçonneries ;
- Des altérations sont également dues aux fuites du canal : humidité, algues, coulures et végétation ;
- Plus inquiétants encore, des déséquilibres structurels sont à noter avec des déformations, fissures et ruptures. L'érosion et les fuites fragilisent la structure de l'édifice et menacent sa stabilité. Les désordres sont particulièrement importants au niveau du pont-galerie, sur les grandes arches enjambant la rivière. Ils conduisent à des déformations et effondrements de nature à entraîner la ruine d'une partie de l'ouvrage.
- Par ailleurs, ce monument enjambant le fleuve Agly est soumis à des crues violentes pouvant amplifier ce phénomène de déstabilisation.

NATURE DES TRAVAUX À RÉALISER

Au vu du coût, la commune envisage les travaux en 6 tranches :

- Tranche 1 : restauration et reprises structurelles de l'arche 6 (enjambant la rivière) ;
- Tranche 2 : restauration et reprises structurelles de l'arche 5 (enjambant la rivière) ;
- Tranches 3 à 6 : restauration du reste de l'édifice en 6 tronçons, y compris l'intérieur de la galerie.

Démarrage des travaux : fin 2023 - début 2024

Fin des travaux : 2027

COLLECTE

En cours, avec la Fondation du patrimoine.

MAINE-ET-LOIRE • PAYS DE LA LOIRE

MOULIN DU PAVÉ DIT « DE BRISSAC » AUX GARENNES-SUR-LOIRE

Propriétaire : particuliers
Population : 4 567 habitants
Territoire : à 14 km au sud-est d'Angers
Protection au titre des monuments historiques : inscrit



Moulin du Pavé © Fondation du patrimoine - MyPhotoAgency-J.Poiana

INTÉRÊT PATRIMONIAL

Juché sur la crête du coteau de l'Aubance, site naturel classé depuis 1943, le Moulin du Pavé a longtemps figuré sur toutes les cartes postales de Brissac au côté du fameux château et sur de nombreuses cartes de l'Anjou tant il en était typique. Il est le seul survivant d'une batterie de 12 moulins regroupés dans un rayon de moins de 500 m et datant pour la plupart des XVIIe et XVIIIe siècles.

Construit vers 1580, le Moulin du Pavé, consacré à la meunerie, serait le plus ancien d'entre eux. En 1809, on recensait en Anjou 1 200 moulins à vent, dont 650 d'une variété spécifique à cette région : les moulins-caviers. À ce jour, un seul de ces moulins est encore en mesure de tourner : il s'agit du Moulin de Gasté à Grézillé (situé à 15 km). Celui de Brissac fonctionnait encore à la fin de la Seconde Guerre

mondiale. En deux siècles, ces éléments emblématiques du paysage, du patrimoine et de la culture de ce territoire ont quasiment tous disparu. Le moulin a été inscrit au titre des monuments historiques en 2022.

PROJET DE VALORISATION

La restauration du moulin a une triple vocation : patrimoniale, touristique et culturelle. Le site est aujourd'hui ouvert ponctuellement lors des Journées européennes du patrimoine et des Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins. L'objectif est d'en faire un espace vivant à l'année, avec l'accueil d'expositions et de manifestations culturelles ou artistiques dans les bâtiments annexes. L'ambition est qu'il constitue à terme un des points d'attraction touristique majeurs de l'Aubance, dans le sillage du château de Brissac. L'association des Amis du Moulin de Brissac créée en 2020 sera chargée de promouvoir et animer le monument en assurant des visites et en organisant des démonstrations de mouture de farine avec la participation d'un meunier.

ÉTAT DE PÉRIL

Après sa cessation définitive d'activité en 1949, le moulin s'est fortement dégradé et n'a pas été restauré depuis une dernière intervention en 1978. Pour éviter leur chute, les ailes ont dû être déposées en 1996. Après deux éboulements importants de la masse sur ses versants nord et sud, le monument menace aujourd'hui de s'effondrer complètement. A la demande de l'architecte des Bâtiments de France, un étaiement d'urgence a été posé en 2021.

NATURE DES TRAVAUX À RÉALISER

Réhabilitation globale de l'édifice et de ses dépendances pour lui redonner son aspect originel :

- Restauration de la toiture en lauzes d'ardoise, des voûtes en tuffeau et de la cabine mobile en chêne dite « hucherolle » ;
- Restitution des ailes et du mécanisme moteur afin de pouvoir le remettre au vent.

Démarrage des travaux : été 2023

Fin des travaux : 2024

COLLECTE

En cours, avec la Fondation du patrimoine.

VAR • PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

INSTITUT DE BIOLOGIE MARINE MICHEL PACHA À LA SEYNE-SUR-MER

Propriétaire : Université Claude Bernard Lyon 1
Population : 62 232 habitants
Territoire : limitrophe de Toulon
Protection au titre des monuments historiques : non protégé



Institut de biologie marine Michel Pacha © Fondation du patrimoine - MyPhotoAgency-L.Beyan

INTÉRÊT PATRIMONIAL

L'institut de biologie marine, construit de 1891 à 1899, est né de la rencontre entre le mécène et bâtisseur Michel Pacha, et le professeur Raphaël Dubois, titulaire de la chaire de physiologie générale à la faculté des Sciences de Lyon. De style ottoman et dessiné par l'architecte suisse Paul Page, le bâtiment servit de laboratoire au professeur, pharmacien de formation, précurseur des études sur la lumière produite par le vivant, aujourd'hui appelée bioluminescence. Sa présentation d'un panneau la mettant en évidence à l'Exposition Universelle de Paris en 1900 lui vaudra une médaille d'or. Il est nommé premier directeur de l'institut en 1911. Plusieurs directeurs lui succèdent à partir de 1922 et poursuivent le développement de l'institut avec notamment la construction d'un nouvel édifice de recherche de 540 m², inauguré en 1968.

PROJET DE VALORISATION

En attente de travaux de remise aux normes, le site a été désaffecté en 2008 et fermé au public, les enseignements et recherches étant rapatriés à Lyon, à l'exception d'un module expérimental du CNRS encore hébergé au premier étage.

L'objectif de réhabilitation de l'institut est de fonder un Centre international de séminaires - Institut Michel Pacha, dans les domaines scientifiques de la nature et de l'environnement. Des espaces de travail et à usage événementiel seront créés pour accueillir des séminaires ; ils pourront en outre être occupés par la Ville et les autres partenaires de l'opération comme l'Université de Toulon (cogestionnaire du site) et les collectivités publiques du territoire.

Par ailleurs, des espaces dédiés à des startups ou à des sociétés savantes seront créés, ainsi que des solutions d'hébergement temporaire sous forme de petits studios.

Les jardins d'origine seront réhabilités et hébergeront un espace de restauration.

ÉTAT DE PÉRIL

La structure métallique en fondation du bâtiment présente d'importantes traces de corrosion. Les ornements et corniches mauresques en façade sont détériorés et certains se fissurent. Les menuiseries d'origine ont été déposées et remplacées par des panneaux de bois et certaines ouvertures ont été maçonnées. La façade arrière est fortement dégradée, notamment à cause de son exposition au sel marin, et la mise en œuvre d'enduits en ciment situés en partie basse des murs a entraîné l'apparition d'importantes remontées capillaires.

NATURE DES TRAVAUX À RÉALISER

Le bâtiment historique dit « Dubois » sera entièrement restauré : consolidation de la structure métallique en fondation, révision complète des toitures, charpente et zinguerie, traitement des fissures, réfection des enduits en façade, réouverture des baies bouchées, repose de menuiseries et restitution des volets. Les éléments de décor, gypseries, menuiseries néo-ottomanes, frises en céramique, etc. seront restaurés à l'identique.

Par ailleurs, le bâtiment plus récent de 1968, dit « Pérès », et celui des ateliers en bordure de parcelle seront réhabilités, et les jardins aménagés (hors Mission patrimoine).

Démarrage des travaux : septembre 2024

Fin des travaux : janvier 2026 - les aménagements sont prévus jusqu'en avril 2026

GUADELOUPE • OUTRE-MER

ANCIENNE SUCRERIE DE L'HABITATION BELLEVILLE À TROIS-RIVIÈRES

Propriétaire : particulier
Population : 7 862 habitants
Territoire : sud de Basse-Terre
Protection au titre des monuments historiques : classé



Habitation Belleville © Fondation du patrimoine - MyPhotoAgency-FX Peroval

INTÉRÊT PATRIMONIAL

L'Habitation Belleville est l'une des premières sucreries de Guadeloupe, dotée d'une riche histoire durant la Révolution française. Il s'agit d'une exploitation agricole construite au XVIIe siècle par une famille de militaires charentais, les Pautrizel, ce qui en fait l'une des plus anciennes de l'île. Elle reste dans cette famille jusqu'en 1862, avant d'être rachetée à plusieurs reprises puis d'être transformée en rhumerie au XIXe siècle. Son activité de distillerie se poursuit jusque dans les années 1950 : elle cesse alors toute activité et est rachetée par la famille de l'actuel propriétaire.

Elle se compose d'une grande habitation du XVIIe siècle située au bord de la mer, et de l'ensemble industriel et son système hydraulique complet : bassin et digue, aqueduc, canal et roue à aubes, l'ensemble ayant

été classé au titre des monuments historiques en 2019. La conservation de tous ces éléments permet ainsi aujourd'hui de bien comprendre le fonctionnement de la sucrerie.

PROJET DE VALORISATION

Il s'agit dans un premier temps de préserver le site et les vestiges encore nombreux de l'activité industrielle, dans une démarche de restauration à l'identique. Une fois restaurés, les différents bâtiments seront remis en service occasionnellement et ouverts au public, dans un parcours retraçant l'histoire de la sucrerie et honorant la mémoire des esclaves autrefois présents sur le site. Des partenariats avec les établissements scolaires environnants seront mis en place pour y accueillir des élèves.

La maison de maître sera restaurée ultérieurement pour en faire un lieu de rencontres, où des conférences pourront se tenir.

ÉTAT DE PÉRIL

Les vestiges présents sur l'ensemble du site ont été soumis à l'usure du temps et à l'abandon du domaine depuis l'arrêt des activités de production. La végétation tropicale envahissante a fragilisé les structures maçonnées des différents éléments productifs comme l'aqueduc en partie effondré, notamment à cause de figuiers maudits (figuiers étrangleurs).

NATURE DES TRAVAUX À RÉALISER

Une première phase de travaux portant sur la restauration globale du moulin et de la sucrerie a débuté à l'automne 2022.

Une seconde phase de travaux suivra portant sur :

- Remise en état du système hydraulique : batardeau (barrage provisoire) et vannes de retenue d'eau, aqueduc, masse-à-canal, pile devant roue et coulisse, murs de soutènement, bassin médian, conduite forcée et ponceau de la ravine ;
- Restauration du hangar ;
- Restauration des cases des travailleurs.

Démarrage des travaux : octobre 2022 pour la 1ère phase et été 2023 pour la 2nde

Fin des travaux : 2024

MARTINIQUE • OUTRE-MER

HÔTEL DE VILLE À SAINT-ESPRIT

Propriétaire : commune
Population : 10 150 habitants
Territoire : urbain, centre-ville
Protection au titre des monuments historiques : partielle (la cour d'entrée, la façade et la toiture sur rue sont inscrites – le reste de l'édifice est non protégé)



Hôtel de Ville de Saint-Esprit © Fondation du patrimoine - MyPhotoAgency-D.Brieu

INTÉRÊT PATRIMONIAL

L'Hôtel de Ville de Saint-Esprit a été construit dans le premier quart du XXe siècle, entre 1921 et 1924. Constitué de trois niveaux, l'édifice est en pierre et brique pour les façades avant et arrière et en bois pour les façades latérales ainsi que l'intérieur. Le toit brisé est recouvert de tôles. Les baies sont fermées par des jalousies traditionnelles dites « à la martiniquaise » et des ferronneries embellissent l'ensemble, notamment le balcon à l'étage qui est en fer forgé. La façade est précédée d'un escalier d'honneur à double volée conduisant à un perron sur lequel s'ouvrent trois portes en plein-cintre.

L'édifice a été inscrit au titre des monuments historiques en 1990. Un bâtiment a été ajouté en 1990-1992 à l'arrière de l'édifice, dans son prolongement.

PROJET DE VALORISATION

La commune, membre du programme Petites villes de demain, est engagée dans la revalorisation et la revitalisation de son centre-bourg. La restauration de l'Hôtel de Ville s'inscrit dans cette démarche. L'édifice participe pleinement, du fait de son intérêt patrimonial, à l'attractivité de la ville d'un point de vue touristique et se place comme un marqueur d'identité fort pour la population locale. Son emplacement en plein centre-ville lui confère une place privilégiée dans le projet de mise en œuvre d'un parcours muséographique à ciel ouvert sur le territoire spiritain. Il sera un point d'intérêt souligné par l'Office de la culture et du patrimoine, actuellement en préfiguration, qui sera abrité par l'ancien abattoir de la ville.

ÉTAT DE PÉRIL

Une partie de l'édifice est inaccessible pour des raisons de sécurité.

Des désordres inquiétants ont été constatés et font craindre une dégradation structurelle du bâtiment, notamment en cas de séisme. Les façades des deux premiers étages sont en passe d'effondrement.

Des travaux sommaires de confortement ont été mis en œuvre après un séisme en 2018 mais supportent mal les infiltrations d'eau et de nombreuses boiseries s'en trouvent dans un état de pourrissement avancé. Des éléments de parement en bois sont déjà tombés, laissant passer lumière et intempéries.

NATURE DES TRAVAUX À RÉALISER

- Confortements structurels ;
- Restauration de la charpente et des menuiseries extérieures ;
- Conservation autant que possible ou remplacement à l'identique des éléments bois intérieurs (poteaux et menuiseries) ;
- Restauration des modénatures en façade et de l'escalier monumental, dans le respect de leur forme d'origine.

Des travaux de mise aux normes et d'accessibilité (création d'un ascenseur et restructuration des cloisons intérieures) seront également menés (hors Mission patrimoine).

Démarrage des travaux : début 2024

Fin des travaux : fin 2025

GUYANE • OUTRE-MER

EGLISE SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE À SAÜL

Propriétaire : commune
Population : 152 habitants
Territoire : au cœur de la forêt amazonienne
Protection au titre des monuments historiques : classé



Eglise Saint-Antoine-de-Padoue à Saül © Fondation du patrimoine - Mairie de Saul

INTÉRÊT PATRIMONIAL

Située au cœur de la forêt amazonienne dans le Parc national de Guyane, l'agglomération de Saül est née de la ruée vers l'or de la fin du XIXe siècle : elle était alors le principal centre aurifère de Guyane. La commune, créée en 1910, doit son nom à un orpailleur de Sainte-Lucie, appelé Sahul.

L'église Saint-Antoine-de-Padoue a été construite entre 1952 et 1962 sous l'égide des pères Bazin et Didier. C'est la seule église à deux clochers en bois de Guyane. Différentes essences de bois ont été utilisées pour sa construction : « cèdre sam » de la région de Saül pour les planches, ébène verte et angélique pour la charpente et « wacapou » pour la porte d'entrée principale. Classée au titre des monuments historiques en 1993, il s'agit de l'une des rares constructions classées au titre des monuments historiques du vivant de son architecte, Claude Martin.

PROJET DE VALORISATION

Saül est très prisé des touristes pour ses sentiers de randonnée, bien que le village ne soit accessible que par voie aérienne, grâce à son petit aérodrome.

La commune souhaite restaurer l'église afin de préserver ce patrimoine architectural et historique unique et de contribuer à la revalorisation de cette petite commune reculée, entourée par la forêt amazonienne.

ÉTAT DE PÉRIL

L'édifice présente des désordres structurels et sanitaires qui se sont accélérés au fil des dernières années, avec l'apparition de pathologies nouvelles. Des affaissements au droit des travées est et ouest ont été constatés.

Les attaques d'insectes xylophages relevées en 2015 sur les fûts des deux clochers se sont développées, de même que l'altération des fixations des ventelles en bois, instables ou rongées par l'humidité. L'omniprésence des chauves-souris est préoccupante à l'intérieur de l'édifice : des pans entiers de panneaux à moustiquaire anti-volatiles sont altérés par le poids et les griffes des volatiles qui trouvent refuge dans tout l'édifice, particulièrement dans les clochers.

NATURE DES TRAVAUX À RÉALISER

Il s'agit d'engager une restauration générale :

- Révision et restauration des extérieurs en bois ;
- Restauration du parvis d'entrée et des sols intérieurs en bois ;
- Révision des descentes d'eaux pluviales ;
- Remise en peinture des façades.

Démarrage des travaux : fin 2023

Fin des travaux : fin 2024

LA RÉUNION• OUTRE-MER

ANCIENNE CHAPELLE SAINTE-JEANNE D'ARC À SAINT-ANDRÉ

Propriétaire : commune
Population : 56 902 habitants
Territoire : centre-ville, au nord-est de l'île
Protection au titre des monuments historiques : inscrit



Chapelle Sainte-Jeanne d'Arc à Saint-André © Fondation du patrimoine - MyPhotoAgency-C. Bersano

INTÉRÊT PATRIMONIAL

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Eglise catholique poursuit sa politique de construction d'édifices cultuels. Dans ce contexte, le bâtiment est édifié sous l'impulsion du père Bombenger. Sa construction commence en 1943, juste après la libération de l'île en novembre 1942 par les Forces françaises libres. Dans un contexte difficile, sa construction démarre lentement mais prend son essor en mai 1944 suite à un appel à dons.

L'édifice se distingue par un travail de la pierre volcanique, alternée avec un mortier en stuc. Sa toiture en bardeaux est arrachée par les vents du violent cyclone de janvier 1948. Elle est ensuite refaite en tôle. La rénovation de l'église en 1960, suivie deux ans plus tard du passage du cyclone Jenny, conduit à un nouvel épisode de reconstruction de sa charpente et de sa couverture. . Elle est inscrite au titre des monuments historiques depuis 2012.

PROJET DE VALORISATION

L'édifice est aujourd'hui fermé au public pour des raisons de sécurité.

Des diagnostics ont été réalisés dans le cadre du nouveau programme de rénovation urbaine lancé dans le centre-ville de Saint-André, commune bénéficiaire du programme « Action Cœur de Ville ». Un projet a été établi pour répondre aux besoins du territoire en matière de création et de diffusion culturelles. L'ancienne chapelle accueillera ainsi un tiers-lieu artistique composé d'un espace ouvert modulable et d'un espace d'exposition. Il proposera diverses activités : création artistique, résidence d'artistes, diffusion de petites formes de spectacle vivant, rencontres et échanges avec le public, conférences et ateliers tout public.

ÉTAT DE PÉRIL

En avril 2018, la tempête tropicale Fakir endommage fortement l'édifice et détruit totalement sa toiture en tôle, qui s'effondre dans la rue et à l'intérieur du bâtiment, arrachant au passage le haut du pignon ouest. Aujourd'hui l'édifice est exposé aux intempéries et l'humidité dégrade les maçonneries. Un périmètre de sécurité a été installé autour du site, qui n'est plus accessible au public.

NATURE DES TRAVAUX À RÉALISER

Les objectifs des travaux sont la sécurisation et la réhabilitation de l'édifice, permettant de lui conférer une vocation culturelle et artistique :

- Consolidation des fondations et des maçonneries ;
- Construction de nouvelles charpente et couverture ;
- Réalisation de menuiseries extérieures et intérieures à l'identique ;
- Restauration des parements extérieurs avec mise en œuvre d'enduits à la chaux au droit des zones purgées et rejointoiement des éclatements.

La création d'une extension contemporaine pour abriter les lots techniques de la future salle polyvalente sera réalisée ultérieurement (hors Mission patrimoine).

Démarrage des travaux : mai 2023

Fin des travaux : décembre 2023

MAYOTTE • OUTRE-MER

ANCIENNE RÉSIDENCE DES GOUVERNEURS À DZAOUDZI

Propriétaire : Département
Population : 18 237 habitants
Territoire : rocher de Dzaoudzi
Protection au titre des monuments historiques : classé



Ancienne préfecture - Maison des Gouverneurs © Fondation du patrimoine - MyPhotoAgency-N.Mtoubani

INTÉRÊT PATRIMONIAL

Cette résidence dédiée au logement du Gouverneur de Mayotte à Dzaoudzi fut entièrement importée en kit depuis la métropole et construite par les ateliers Moisant entre 1891 et 1892. Elle succède à une maison-modèle de même fonction édifiée en 1845.

Cet édifice rectangulaire est un bâtiment à ossature métallique et remplissage en brique, avec un système de double paroi voué à assurer une ventilation naturelle à l'intérieur, adaptée au climat tropical. Il s'élève sur trois niveaux entourés de galeries périphériques. La façade principale est dotée d'un escalier à double volée en fer à cheval. En dépit d'un aménagement intérieur très modifié, des traces de polychromie ancienne sont encore visibles sur quelques portes. Le fond de la parcelle est occupé par deux longères datant de 1851 et 1857.

L'édifice est parfois appelé « ancienne préfecture » suite à son occupation par les services de l'Etat à partir des années 1970. Elle est classée au titre des monuments historiques en 2015.

PROJET DE VALORISATION

Le conseil départemental de Mayotte envisage de faire de la résidence le bâtiment central du Musée de Mayotte (MuMA) afin d'y exposer une partie des collections consacrées à la préservation et à la valorisation du patrimoine naturel et culturel mahorais. L'objectif de ce musée labellisé Musée de France est d'assurer la transmission des savoir-faire et arts traditionnels locaux. En phase de préfiguration depuis septembre 2015 dans la caserne de Dzaoudzi, les deux sites seront affectés au projet muséal. Le parcours de visite inclura le parc qui abrite plusieurs essences endémiques, ainsi qu'une nouvelle proposition d'aménagement comprenant des sentiers botaniques et une accessibilité aux personnes à mobilité réduite. Ce projet culturel contribuera à la dynamisation de la ville de Dzaoudzi, bénéficiaire du programme « Action Cœur de Ville ».

ÉTAT DE PÉRIL

Inoccupé depuis une dizaine d'années, l'édifice souffre de désordres liés principalement aux termites, qui ont conduit à étayer tous les planchers intérieurs et à condamner l'essentiel des persiennes donnant sur les galeries périphériques.

NATURE DES TRAVAUX À RÉALISER

- Dépose et repose intégrale des parties maçonnées et des éléments en bois ;
- Consolidation de la structure métallique : conservation de la structure primaire d'Armand Moisant, concurrent direct de Gustave Eiffel à l'époque, renforcée par une structure indépendante autoportante en acier pour permettre une exploitation de type muséal ;
- Renfort des planchers.

Démarrage des travaux : 2024

Fin des travaux : 2025